

Témoignage – Kojine Amiet

Avant même mon arrivée en Pologne, mes appréhensions me saisirent. Le jour J, effroi et désarroi m'envahirent. En pénétrant dans ces camps, mon sang se gela instantanément et la peur me poussa à sortir éperdument. En parcourant ces camps, la honte s'empara violemment de moi. Cette honte, elle se traduit par le fait d'être en vie et de ne point souffrir contrairement à eux, qui ont péri. Il y a aussi le remord de ne pas avoir pu remédier à leur sort, car étant né bien après leur mort. Ce décor funèbre me marqua profondément et me rendit malade. Dans la chambre à gaz, j'essayais d'imaginer l'inimaginable.

Leur présence y fut perceptible notamment par le biais des murs qui se sont imprégnés des griffes des condamnés qui tentaient, malheureusement en vain, d'échapper à la mort. J'éprouvais à la fois dégoût et incompréhension, mais par-dessus tout, du mépris envers ces primates, ces nazis qui sont à l'origine de ces millions de cris...

Nous ne pouvons certes pas les ramener à la vie, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut les abandonner dans la prison de l'oubli car ce serait ne pas respecter leur souhait d'être entendus. C'est en nous réunissant, comme aujourd'hui, que nous prolongeons leur 2<sup>e</sup> vie, que nous compensons le vide que ces hommes, ces femmes et ces enfants ont laissé derrière eux.